

# **REVUE DE PRESSE**

**80% de Réussite**  
**création 2006**

**Opéra Pagai, 6 rue Rabanis 33800 Bordeaux – Tél./fax 05.57.95.92.81  
Email : [opera.pagai@wanadoo.fr](mailto:opera.pagai@wanadoo.fr) – site : [www.operapagai.com](http://www.operapagai.com)**



## VILLENAVE D'ORNON/OPÉRA PAGAÏ 80% de réussite

**Création** 28 octobre 2006, Ecole Léon Blum (Villeneuve d'Ornon)  
**Diffusion** 23 juin, Les Invites (Villeurbanne)  
**Contact** [www.operapagai.com](http://www.operapagai.com)

La cour de récréation paraît un peu petite. Pas vraiment à la taille des 120 adultes qui vérifient sur le tableau noir leur groupe d'affectation. Ambiance rentrée des classes, les réflexes acquis reprennent vite le dessus. C'est fou comme une école réveille le gamin qui sommeille en chacun de nous. Les répartitions sont faites, en rang par deux, et chacun suit le prof avec lequel il va commencer cette plongée au cœur d'un système fait aussi d'êtres humains. L'Éducation nationale, ses failles individuelles ou collectives, sa grandeur d'âme et son échec à mener toute sa mission à bien, Opéra Pagaï les a étudiés dans plusieurs établissements girondins et le résultat est là. Sans appel et sans haine, ni nostalgie sirupeuse, mais avec la justesse du vécu. Du dirlo pète-sec sur la pente de l'alcoolisme à la prof copine, tellement qu'elle en devient insupportable, du jeune prof au bord de la



dépression au personnel de service blasé mais qui garde le cap: tout le monde a croisé un jour ces archétypes éducatifs que les comédiens rendent avec une vérité sans faille, sans «psychologisme» superflu. Chaque groupe va passer d'une classe à l'autre, suivre l'impeccable mécanique qui raconte une histoire légèrement différente en fonction du parcours mais qui, toutes, conduisent à l'explosion finale où, de la tolérance zéro à la marchandisation de l'enseignement, Opéra Pagaï dissèque les limites du système avec la cruauté et la drôlerie d'un constat d'autant plus juste que la caricature est à peine forcée. Explorant une nouvelle fois un théâtre qui chamboule ses rapports avec le public, la compagnie bordelaise rend là l'un de ses meilleurs devoirs. ● JEAN LUC ELUARD

© EVA SANZ



**SPECTACLE.** Depuis plusieurs années Opéra Pagai a déserté les formes classiques de la représentation. Avec « 80 % de réussite », sa sixième création, la compagnie joue dans des écoles

## Les rois de l'imposture véritable

Révélé par « Les Mélomaniaques » en 1999, Opéra Pagai lance cette année sa sixième création. « 80% de réussite » parle de l'école par ceux qui la font, dans l'esprit d'une compagnie qui a déserté les formes classiques de représentation pour explorer un style qui lui est propre. Comme à l'école, les spectateurs sont aussi acteurs et les acteurs s'immergent dans la réalité qu'ils déforment peu à peu jusqu'à l'explosion finale. Retour sur sept ans et plus de 80% de réussites avec Cyril Jaubert, concepteur et metteur en scène de ce collectif de dix à vingt comédiens.

« Sud Ouest ». D'où vient cette idée de faire un spectacle sur l'école, dans une école ?

**Cyril Jaubert.** Après « Les Mélomaniaques » et « Le Grand Soir », on affirme davantage une démarche de travail en priorité autour des lieux. On a dû se retrouver à jouer dans une école et l'on s'est dit que ce serait bien de faire quelque chose dans un lieu comme ça. C'est le travail sur

« L'entreprise de détournement » (1) qui nous a beaucoup enrichis.

On aime détourner la réalité. L'imposture est un moyen d'embarquer les gens dans des histoires, de les faire regarder leur quotidien. Quand est venue l'idée d'un spectacle sur l'école, on a passé trois semaines dans trois établissements, en classe, en salle des profs... Ce qui était remarquable, c'était de voir ces êtres humains, pleins de bonne volonté ou pas, qui font ce qu'ils



« 80% de réussite ». Comme à l'école, les spectateurs sont aussi acteurs et les acteurs s'immergent dans la réalité

PHOTO DR

### « 80 % de réussite » par la compagnie Opéra Pagai

**Un regard juste.** C'est la rentrée des classes d'Opéra Pagai. Les spectateurs-acteurs sont rassemblés dans la cour, attendant d'être répartis en classes. Chaque groupe va suivre son professeur, chacun vivant alors une expérience différente, même si tous pourront suivre les quatre leçons. De la prof copine et détendue au directeur pète-sec sur la pente de l'alcoolisme, de la

tolérance zéro à la marchandisation de l'éducation, ce sont les petites failles individuelles autant que collectives qu'Opéra Pagai dissèque et agrandit au point de les faire éclater. Collant au plus près de la réalité, avec une justesse qui est d'autant plus drôle qu'elle est cruelle sans le chercher, Opéra Pagai réussit une nouvelle fois à embarquer le public dans ses délires. Le regard est juste, amusé, tendre aussi parce dans chaque enseignant,

peuvent et se retrouvent prisonniers de ce système. Mais le projet est trop grand pour eux : comment on fait pour donner la même éducation à tous ? Mais on aborde le sujet sous l'angle de l'humain.

► **Sous la forme d'un détournement progressif de la réalité aussi. C'est devenu votre marque de fabrique.**

On est dans un jeu de plus en plus réaliste. Quand on est dans ce rapport de « vrai faux », il y a une ambiguïté qui s'installe. Le spectateur se dit « on me parle, à moi ». C'est plus fort pour l'émotion. Mis à part pour « Les Excuses de Victor », on ne travaille plus sur scène. On travaille la matière où les gens vivent, pas le théâtre.

► **Justement, êtes-vous toujours dans les arts de la rue ? Vos derniers spectacles ne sont plus conçus pour cette forme.**

Cette étiquette, on s'en moque. Après, c'est une question de ligne budgétaire. Si on est dans les arts de la rue, on veut se démar-

quer de l'économie des festivals. C'est été, on n'a pas tourné, volontairement. On veut travailler sur la ville, sur son quotidien. Quand un festival s'installe, la ville n'est plus pleine de ce qu'elle est vraiment. Un festival brouille les cartes. Après, qualifier ce qu'on fait... On nous a même dit que l'on était dans les « pratiques urbaines alternatives ». Pffff... C'est toujours du théâtre, quoi qu'il en soit.

► **Vous êtes connus nationalement mais peu ici.**

On joue beaucoup ailleurs. C'est vrai qu'on fait des trucs qui ne sont pas faciles à caser, alors les gens hésitent. Pour « L'Entreprise de détournement » ou « Les Sans-Balcons », il ne faut pas qu'il y ait de communication en amont, alors ça n'intéresse pas toujours les programmeurs. Il faut attendre qu'on ait été programmé à Chalon ou à Aurillac pour qu'ils trouvent intéressant de nous faire venir. On est des défricheurs, on travaille autrement. Mais après tout, on fait ce qu'on veut... Le théâtre est ce qu'on en fait.

► **Propos recueillis par Jean Luc Eluard**

Lormont, école Marie-Curie le 18 novembre. Cenon, école Camille-Maumey, le 2 décembre. À 11 heures et 16 heures. 6 et 12 euros. 05.56.17.36.36. (1ddac) ou 05.57.95.92.81.

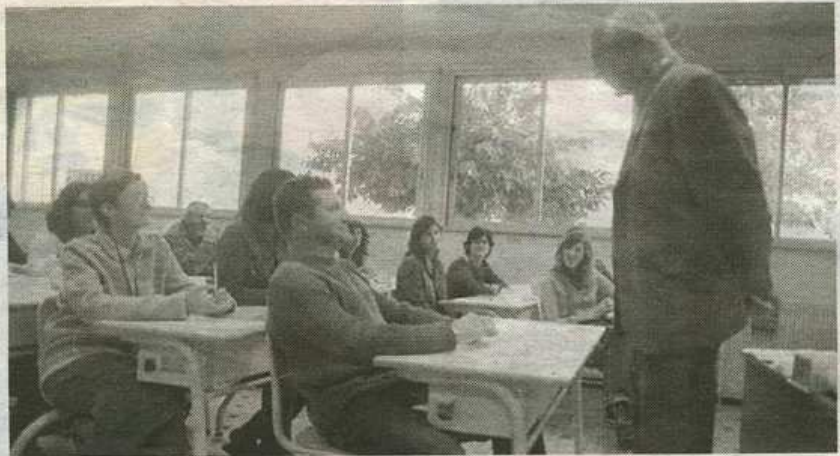
(1) Avec « L'Entreprise de détournement », Opéra Pagai investit une ville pendant une semaine, travaille à chaque fois sur un nouveau scénario correspondant au terrain et intervient à n'importe quel moment, sans que le public en soit averti.

► J.L.E



## La rentrée d'Opéra Pagai

Après s'être essayés avec un bonheur sensiblement égal aux arts de la rue ("Les Mélomaniaques", "Le Grand Soir") et au jeune public ("Les excuses de Victor"), Opéra Pagai rentre en salle à défaut de rentrer dans le rang. Pas n'importe quelle salle toutefois, puisque c'est d'une salle de classe dont il s'agit là. "80% de réussite", leur nouvelle production, n'utilise la salle que parce que l'on parle de l'école mais les ressorts sont les mêmes que ceux qui ont fait la "patte Pagai" : intégration du public dans le spectacle et décorticage des petits à côtés pas si secondaires de notre quotidien. Le collectif bordelais



Opéra Pagai, aujourd'hui à Villenave d'Ornon

PHOTO DR

garde ainsi l'esprit des arts de la rue originels : pas de scène, pas d'acteurs, pas de spectateurs et des spectacles imaginatifs. Testé grandeur nature au printemps dernier, le spectacle entame sa carrière au-

jourd'hui à Villenave d'Ornon. Aujourd'hui, samedi à 11 et 16 heures à l'école Léon Blum (Pont de la Maye, Villenave-d'Ornon). 9 et 15 euros. 05.56.75.69.08. Réservé aux plus de 16 ans.



# théâtre de situation

METTEZ-VOUS EN RANG, VOUS VOICI DE RETOUR SUR LES BANCs DE L'ÉCOLE... JOYEUSEMENT FOUTRAQUE, L'OPÉRA PAGAI JOUE AVEC LA RÉALITÉ ET INVENTE DE SINGULIERS DÉCALAGES.

Après s'être attaqué au concert qui tourne mal [Les Mélomaniaques] et à la kermesse populaire [Le Grand Soir], stigmatisant dans un même élan joyeux querelles de clochers et affrontement de notables provinciaux, la compagnie bordelaise Opéra Pagai s'attaque avec 80 % de réussite au fameux mammoth de la République : « La question du spectacle porte sur la manière dont on réfléchit l'école aujourd'hui : comment concilier éducation de masse et respect des individus ? Peut-on vraiment être à l'écoute de milliers de gamins tout en essayant de leur donner la même éducation ? », se demande Cyril, metteur en scène.

Répartis de manière aléatoire en quatre classes, ce sont donc des spectateurs médusés qui vont se ranger sagement derrière leurs pupitres pour assister à quatre saynètes successives de vingt minutes chacune, entrecoupées de la fameuse récré, durant laquelle on piaille dans la cour sur les défauts de ces profs dépassés par les événements : le stagiaire rigide et stressé, la prof d'anglais dépressive, le prof de français à l'ancienne ou l'utopiste prof de techno... Un panel moqueur, mais jamais cruel : maniant allègrement les rênes d'un singulier théâtre de la réalité, l'Opéra Pagai affectionne de célébrer avec tendresse le déploiement d'énergies qui se heurtent de plein fouet aux contingences matérielles... et humaines : « On voulait montrer de quelle manière se débattent les êtres humains – profs et élèves – qui font l'école, avec ce projet d'éducation nationale : de grandes idées décidées très haut, mais parfois peu en phase avec la réalité du terrain. On n'épargne personne, mais on rend en même temps hommage à ces gens-là, qui portent une responsabilité incroyable sur les épaules ! »

De coups de théâtre en interventions musclées, le spectacle pointe les dérives qui guettent l'école publique : intrusion offensive de l'entreprise et de la pub, ou tentation sécuritaire : « Quand on a commencé à travailler le spectacle en juin dernier, la possibilité pour la police d'investir les écoles était encore de l'ordre de la science-fiction. Depuis, la réalité nous a rattrapés ! »

Fort de un travail d'immersion dans des établissements scolaires de la région bordelaise, la compagnie tente aussi de faire entrevoir d'autres pistes pour l'éducation : « On a passé du temps dans une école primaire, un collège de ZEP, et le collège parallèle Clithène, qui nous a particulièrement marqués : cet établissement public fait partie des projets de pédagogie expérimentale mis en place à la fin des années Lang, et propose de responsabiliser les élèves : pas de sonnerie, des élèves médiateurs dans la cour... et ça fonctionne parfaitement ! D'une manière générale, l'école ne nous apprend pas à vivre ensemble. On y engrange des connaissances, avec un système de notes qui entretient une compétition qu'on retrouve après... tout cela nous prépare logiquement au monde dans lequel on vit : mais est-ce vraiment ce qu'il faut souhaiter ? », se questionne Cyril. Des pistes de réflexion jetées en pâture, mais qui prennent soin d'éviter le didactisme : « notre objectif n'est pas de dire les choses, mais de les faire ressentir. Placer le spectateur en situation, c'est commun à toutes nos créations. »

La compagnie continue ainsi de creuser le sillon du théâtre d'intervention urbaine à travers des créations *in situ* qui investissent l'espace public [Entreprise de détournement, Les Sans Balcons] ou la sphère privée [Safari Intime, joué dans des appartements] : « On se contente de rendre spectaculaire une réalité qui nous appartient à tous. On aime bien jouer sur le côté vrai/faux, s'inspirer de la réalité pour trouver le décalage qui permettra au spectateur de poser un autre regard sur des situations qu'il ne voit plus, tant elles sont banales et quotidiennes. »

Opéra Pagai, création 2006  
> 80% DE RÉUSSITE  
Ecole Mirabeau